

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_722&ID_ARTICLE=RFP_722_0529

Macropsychanalyse. L'économie de l'inconscient de Vivien Levy-Garboua et Gérard Maarek

par Claire-Marine FRANÇOIS-PONCET

| Presses Universitaires de France | Revue française de psychanalyse

2008/2 - 722

ISSN 0035-2942 | ISBN 9782130567714 | pages 529 à 533

Pour citer cet article :

— François-Poncet C.-M., Macropsychanalyse. L'économie de l'inconscient de Vivien Levy-Garboua et Gérard Maarek, Revue française de psychanalyse 2008/2, 722, p. 529-533.

Distribution électronique Cairn pour Presses Universitaires de France .

© Presses Universitaires de France . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Macropsychanalyse L'économie de l'inconscient de Vivien Levy-Garboua et Gérard Maarek¹

Claire-Marine FRANÇOIS-PONCET

Que veut dire « Macropsychanalyse » ? Le sous-titre, « L'économie de l'inconscient », propose de façon tout aussi elliptique un lien entre l'économie et la psychanalyse. C'est ce lien qu'explorent les auteurs dans cet ouvrage, d'abord dans une comparaison entre l'*homo-economicus* et l'« homme freudien », ensuite dans une transposition de l'individuel au collectif où la macropsychanalyse serait à la psychanalyse ce que la macroéconomie est à la microéconomie. La macropsychanalyse serait donc l'étude des formations sociales à partir de règles ou de concepts empruntés à la psychanalyse et élargis à une réflexion sur les groupes. Bien que les auteurs, qui se reconnaissent économistes et non psychanalystes, fassent extensivement référence à l'œuvre de Freud (15 ouvrages en bibliographie) et à sa réflexion sur les formations collectives, ils se gardent bien de proposer un ouvrage de psychanalyse appliquée aux groupes : la macropsychanalyse est un domaine à part entière où la vie des groupes est étudiée à travers une grille de lecture faite d'extrapolation de concepts psychanalytiques et d'hypothèses personnelles à caractère essentiellement psychologique. L'absence de rigueur méthodologique avec laquelle les auteurs empruntent à la psychanalyse certains concepts (comme ceux d'inconscient, de refoulement ou de pulsion) pour les appliquer sans précaution épistémologique à l'étude des formations sociales est reconnue dans l'introduction même du livre (p. 18). Les auteurs proposent en effet une « approche holistique », l'étude du « tout plutôt que des parties », et revendiquent le choix de ne pas se soumettre à la rigueur méthodologique des disciplines sociales où « l'émergence du fait social est la

1. V. Levy-Garboua, G. Maarek (2007), *Macropsychanalyse, l'économie de l'inconscient*, Paris, PUF, 333 p.

conséquence de l'interaction puis de l'agrégation des comportements individuels » (p. 18). Car cette rigueur, disent-ils, ne peut s'appliquer à des processus où sont mises en jeu « des valeurs morales, des satisfactions symboliques ou des préoccupations existentielles ». Face à cette complexité¹, les auteurs proposent de laisser l'observation, dont le cadre reste à définir, réfuter leur théorie². Il faut reconnaître que l'approche de la complexité dans cet ouvrage est assez contrastée : alors que dans une première partie (p. 27-78), consacrée à une étude bien documentée des comportements individuels dans les champs de l'économie, du cognitivisme et de la psychanalyse, les auteurs soulignent à juste titre la difficulté de toute synthèse de ces approches et leur problématique intégration aux phénomènes sociaux, dans la seconde partie, sur les groupes, ils se lancent dans un champ nouveau où les concepts se multiplient à la mesure de l'étendue vertigineuse de leur objet d'étude.

V. Levy-Garboua et G. Maarek ont tous deux étudié³ l'économie et publié des ouvrages dans ce domaine. Mais c'est à partir de son parcours de banquier, qui l'a amené à s'occuper de grands groupes en tant que chargé de compte, que V. Levy-Garboua commence à s'intéresser au fonctionnement des groupes dont, dit-il⁴, chacun a sa « personnalité ». L'ambition de cet ouvrage est-elle, chez cet auteur, une tentative de concilier deux mondes : celui du théoricien, par ses études et ses ouvrages, et celui de l'homme d'entreprise, qu'il est devenu par son parcours professionnel ? La publication de deux ouvrages d'économie⁵, il y a plus de vingt ans, avec des théoriciens reconnus⁶ fait bien partie du premier monde. Mais, dans ce troisième livre, l'utilisation de son expérience professionnelle dans un champ théorique nouveau et doublement inconnu (V. Levy-

1. La notion de complexité est entendue ici dans le sens donné par E. Morin (*Introduction à la pensée complexe*, Paris, Le Seuil, « Points Essais », 1990, p. 21) : « Au premier abord, la complexité est un tissu de constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple. Au second abord, la complexité est effectivement le tissu d'événements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas qui constituent notre monde phénoménal. Mais alors la complexité se présente sous les traits inquiétants du fouillis, de l'inextricable, du désordre, de l'ambiguïté, de l'incertitude d'où la nécessité pour la connaissance de mettre de l'ordre dans les phénomènes, c'est-à-dire de sélectionner les éléments d'ordre et de certitude, de désambiguïser, clarifier, distinguer, hiérarchiser... Mais de telles opérations, nécessaires à l'intelligibilité, risquent de rendre aveugle si elles éliminent les autres caractères du complexus. »

2. Dans la troisième partie du livre (p. 193-293), les auteurs proposent des « études de cas », vastes tableaux d'évolutions et de considérations sociohistoriques sur la famille, l'entreprise, les empires et la modernité, interprétés dans leur théorie « macropsychanalytique ». Je ne pense pas que les auteurs qualifieraient ces hypothèses panoramiques d'observation.

3. V. Levy-Garboua est X-Mines et a un Ph.D. en économie de Harvard, G. Maarek est X-ENSAE.

4. Entretien avec V. Levy-Garboua suite à la parution de son livre, *BFM* le 23 mars 2007.

5. *Macroéconomie contemporaine* (avec B. Weymuller, 1981) et *La dette, le boom et la crise* (avec G. Maarek, 1985) chez Economica.

6. V. Levy-Garboua a également un frère, Louis Levy-Garboua, économiste, reconnu dans sa profession comme professeur d'université, chercheur au CNRS et auteur de nombreuses publications.

Garboua et G. Maarek n'ont aucune connaissance de la psychanalyse, encore moins de ses applications aux comportements des groupes) se révèle être d'une ambition démesurée. Dans la présentation de son ouvrage, V. Levy-Garboua nous livre, me semble-t-il, sa logique : montrer comment l'économie se heurte au « caractère non raisonnable » des comportements individuels et proposer une nouvelle économie appliquée aux groupes où « l'inversion de la logique » donnera enfin une place à l'affect et l'émotion. Là, V. Levy-Garboua est enfin cet homme d'entreprise qui a appris à « sonder les cœurs » (*BFM*).

La première partie du livre démontre bien les limites des théories économiques dans leur explication du comportement individuel : le paradigme central de la microéconomie, l'optimisation basée sur la rationalité, est contredite par les faits et se heurte au rôle des émotions. La psychanalyse doit enrichir ces théories en intégrant le savoir des approches cognitives et neuro-économiques¹ dont ils soulignent la compatibilité avec la théorie freudienne : « L'homme freudien est un homme cognitif augmenté » (p. 72). Les auteurs relèvent le défi et proposent une théorie des groupes basée sur le postulat suivant : les groupes organisés ont un psychisme comparable à celui de l'individu. Dans un parallèle avec les travaux de W. R. Bion, ils proposent de décrire le fonctionnement psychique de ce qu'ils appellent les « groupes structurés » (GS), de la famille à la civilisation, c'est-à-dire de groupes organisés dont l'histoire ou la mémoire collective constituerait l'inconscient. « À partir d'une certaine taille » (non précisée), nous disent les auteurs, « les groupes ne peuvent plus avoir recours à une répartition rationnelle des rôles et des modes de communication », « la pulsion de vie de chacun prend pour objet les autres membres du groupe, voire le groupe tout entier... » (p. 109). *Ce postulat est un des exemples qui montrent combien les hypothèses de la « macropsychanalyse » sont en contradiction totale avec la psychologie des groupes telle que l'envisage la psychanalyse à la suite de Freud.* En effet, pour les psychanalystes, la psychologie individuelle est, dès l'origine, phylogénétique et ontogénétique, indissociable de la psychologie sociale². Le groupe comme lieu de transfert et de projection est à la fois fondateur du psychisme individuel, dans les représentations internes de la mère et de son environnement, et en dialogue constant avec les groupes externes qui définissent l'identité de l'individu. *C'est de ce dialogue, ou de cet échange, que naissent les modèles des processus groupaux sur lesquels l'analyste s'appuie pour comprendre le fonctionnement groupal*³.

1. Une « nouvelle science » brièvement évoquée par les auteurs (p. 86).

2. S. Freud (1921), *Psychologie des masses et analyse du Moi*, *OCF*, t. XVI, 1921-1923, Paris, PUF.

3. Voir, par exemple, les travaux de W. R. Bion et de D. Anzieu dont l'ouvrage fondateur de la psychanalyse appliquée aux groupes (*Le groupe et l'inconscient*) n'est cité par les auteurs qu'en bibliographie.

La « macropsychanalyse », exposée dans la seconde partie du livre, propose une lecture du psychisme groupal à partir de trois instances comparables aux Çà, Moi et Surmoi¹ et d'une quatrième, envisagée trop tardivement par Freud selon les auteurs (!), sur le modèle du « principe de réalité » (p. 118). L'équivalent du Çà est le *Producteur* : réservoir d'énergie nécessaire au « fonctionnement courant » du groupe, il accomplit les tâches nécessaires à sa survie. Les auteurs donnent en exemple « l'alimentation, la reproduction sexuée, l'économie, l'échange, l'usine, le bureau, l'entreprise, le rapport annuel, l'agriculteur, la mère de famille, la terre, etc. » (p. 118). On notera au passage que peu de modèles s'affranchissent de l'hétérogénéité de ses constituants au point de comparer un rapport annuel² avec une mère de famille ou la reproduction sexuée ! Le *Prince*, équivalent du Moi, régule l'ensemble de l'activité du GS à la fois dans un lien avec le monde extérieur et dans une gestion des conflits entre les instances groupales. De nouveau, les auteurs proposent une liste d'exemples infinie allant du roi et du gouvernement au chef de famille et à l'Administration. Le *Prêtre*, équivalent du Surmoi, propose des idéaux et « oriente le comportement du GS en valorisant les programmes conformes et dévalorisant les programmes déviants » (p. 117). Parmi les exemples : les religions, les médias, les chefs de partie, l'Agitprop, la philosophie, l'esprit maison, le style, les emblèmes, les bonnes manières, la mode, l'air du temps, etc. Ces listes « à la Prévert » illustrent-elles « le fouillis, l'inextricable » (E. Morin) de l'absence de connaissances propre à la complexité³ ? La dernière instance, le *Professeur*, équivalent du *Logos* ou de la raison humaine « en ce qu'elle accepte d'être confrontée à la réalité (*Ananké*) » (p. 118), gère « les savoirs techniques et sociaux » en veillant au principe de réalité. Cette instance couvre par exemple les écoles, la Science, la recherche, le savant, le centre de documentation, le cabinet de conseil, etc.

Le fonctionnement de ces instances repose sur le postulat de pulsions de vie et de mort qui détermineraient la vie des groupes au même titre que celle des individus (p. 143-153). Dans une vision assez manichéenne de cette dualité pulsionnelle (p. 110), les auteurs incluent dans la pulsion de vie les « forces de liaison » (avec, de nouveau, une liste infinie d'exemples : « coopération, confiance, connivence, esprit d'équipe, loyauté, sincérité, etc. ») et dans la pulsion de mort celles de destruction, de décomposition, de désintégration, de dissociation ou de morcellement... Une théorie des « pathologies du groupe » (p. 148-150) part de

1. S. Freud (1923), Le Moi et le Çà, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 2001.

2. Bilan comptable de la situation financière d'une entreprise.

3. Les auteurs justifient l'étendue de leur champ d'observation par ce qu'ils appellent le « principe de similitude » (p. 134) auquel ils consacrent plusieurs pages de logique mathématique pour démontrer que tous les GS ont le même psychisme du fait de leur emboîtement hiérarchique. Ce principe, disent les auteurs, est « omniprésent dans l'œuvre de Freud » (p. 23).

l'idée qu'un « événement traumatique » peut provoquer un déséquilibre entre les pulsions de vie et de mort. Ce déséquilibre se traduit dans un premier temps par une « formation primaire névrotique » de type « dépressif », si la pulsion de mort l'emporte sur la pulsion de vie, ou « maniaque », si la pulsion de vie l'emporte sur la pulsion de mort dans un « retournement » de cette dernière vers un groupe bouc émissaire extérieur. Dans un second temps, apparaissent les « formations réactionnelles »¹ dont les deux catégories sont la « foule primitive », sur le modèle de l'identification à un leader décrit par Freud dans « Psychologie des foules et analyse du Moi », et le *New Age*, essentiellement défini par « l'amour du prochain » qui permet à la pulsion de mort de se retourner contre le Prêtre « réduit au silence ». Les études de cas en troisième partie illustrent ces processus à travers, par exemple, l'histoire des empires dans l'enchaînement de leurs différentes phases de conquête, de déclin et de chute (p. 267). Chaque phase est déclenchée par un déséquilibre entre pulsions de vie et de mort, déséquilibre qui se traduit par des conflits entre « instances » et une nouvelle organisation du système. Parmi les états pathologiques générés par ces conflits, les auteurs retrouvent la *foule primitive*, état lié aux conquêtes des empires vouées à l'échec (comme l'Allemagne d'Hitler), le *syndrome maniaque* qui accompagne au contraire les conquêtes durables (comme celles de l'Europe du XVI^e au XX^e siècle), le *New Age* qui correspondrait aux phases d'essor des empires (par exemple, lors de colonisations) et le *syndrome dépressif* qui signerait leur déclin (comme dans le dépeçage de l'Empire ottoman par les Alliés).

En conclusion, la macro-ambition des auteurs repose malheureusement sur des microthéories disparates, sans rigueur, et dont la valeur heuristique est incapable d'embrasser l'étendue et la complexité du champ d'étude proposé. Peut-être les auteurs auraient-ils pu mieux canaliser la richesse documentaire et bibliographique de leur travail, d'une part, et une certaine connaissance des rapports de pouvoir dans les organisations, de l'autre, en réduisant leur projet au monde de l'entreprise. Ils auraient alors contribué à enrichir le domaine des théories du *leadership* dont ils citent, de façon tout à fait pertinente, l'importance croissante dans les revues professionnelles des *business schools* américaines.

Claire-Marine François-Poncet
16, rue de la Bienfaisance
75008 Paris

1. Les auteurs semblent ignorer l'existence de cette expression en psychanalyse et lui donnent un sens qui n'a rien à voir.